

L'ENSEVELISSEMENT DE JÉSUS



d'après l'icône de Gregory Krug, XX^e siècle.

Une grande solitude règne aujourd'hui sur la terre, parce que Dieu est mort dans la chair; le Roi s'est endormi, la Parole s'est tue. Dans ce tragique à l'état pur se reconnaît la mort humaine. Jésus ne s'en est pas dispensé, il l'a acceptée. Pourquoi? Parce que c'était la seule manière de dire Dieu.

Sur ce fond de tristesse, en effet, apparaît, comme en surimpression, le visage de l'Amour, le visage de Dieu.

L'ICÔNE DE LA MISE AU TOMBEAU

Dans la liturgie des Églises orientales chrétiennes, le point central du Samedi saint est l'icône de l'Ensevelissement du Christ. Elle occupe toute la place dans l'adoration de l'Église... Extrême abaissement du Christ... Acceptation volontaire de la mort.

Celui qui est la VIE est aujourd'hui sans vie et toute la création s'écrie: «Ô Vie, comment peux-tu mourir? Comment peux-tu demeurer au tombeau?»

L'icône traditionnelle ne présente jamais le Crucifié, ensanglanté, tuméfié, avec le réalisme d'une chair épuisée et le dolorisme de l'agonie. Mort et apaisé, le Fils de Dieu n'a rien perdu de sa noblesse. Il garde toute sa majesté. L'expression de sa figure, c'est la paix. Ses bras sont croisés dans un signe d'acceptation et d'offrande.

On peut lire la douleur et l'angoisse de la Mère de Dieu et des disciples. La scène toutefois n'est pas dépourvue de sérénité profonde. Marie, avec tendresse, soutient sur ses genoux la tête de son Fils.

Joseph d'Arimathie, debout au pied de la table de pierre où on a déposé le corps du Christ, répète le geste de Marie, penchée sur son Fils. Derrière le banc, Jean, l'apôtre que Jésus aimait, Marie-Madeleine et Nicodème, tous inclinés vers le Maître.

Comment ne pas voir ici le symbole de l'Église fidèle, de la communauté naissante?
Chacun de ces personnages a vécu, à sa manière, une expérience intime et personnelle avec Jésus. En chacun d'eux, nous pouvons nous reconnaître : un peu du disciple peureux, un peu du pharisien en recherche, un peu de la pécheresse repentante, un peu de l'apôtre que Jésus aime.

Dans notre démarche de ce matin, nous interrogerons, tour à tour, ces personnages qui ont vu, qui ont connu Jésus

JOSEPH D'ARIMATHIE

Toi, Joseph d'Arimatee, toi qu'on dit être timide et craintif dis-nous ce que Jésus représente pour toi, ce que tu vis dans ton cœur en ce moment où tu viens ensevelir ton Maître.

Joseph d'Arimatee:

Depuis un certain temps, je m'intéressais à Jésus, je croyais en son enseignement. À vrai dire, j'étais un de ses disciples.

Ce matin, en arrivant d'Arimatee, j'apprends avec surprise et consternation ce qui venait d'arriver au Prophète de Dieu. Ce Jésus en qui j'avais reconnu l'envoyé de Dieu, on l'avait condamné, flagellé, torturé, mis à mort sur un gibet. Même si je suis membre du Conseil, croyez bien que je n'ai rien eu à voir avec cette condamnation.

Je me suis précipité sur les lieux du supplice. Là, j'ai trouvé Marie, sa Mère, debout, courageuse... et quelques autres femmes. J'ai offert de prendre en main la sépulture. Il fallait faire vite... avant le coucher du soleil !

J'ai couru chez Pilate pour lui réclamer le corps du Crucifié, ce qu'il m'a accordé. Puis, je suis allé acheter un linceul blanc avant de revenir au Golgotha... On ne laisse pas un ami sans sépulture!

Aidé de Nicodème, j'ai descendu, avec mille précautions, le corps sacré du Maître, avant de le déposer ici.

Sûrement, on me reconnaîtra comme un sympathisant, un ami de Jésus... mais je n'ai plus peur.

Je voudrais pour toi, ô mon Maître, tellement plus beau que ce linceul blanc... tellement mieux que ce tombeau que j'avais fait tailler pour moi.

Comment t'ensevelir dignement, mon Seigneur?
Comment te rouler dans un linceul, Maître du monde?
Avec quelles mains toucher ton corps très pur?
J'ai peur de n'être pas à la hauteur.

Animateur :

Durant quelques instants de silence, je laisse parler en moi le disciple timide que je suis parfois...

Silence

(Joseph d'Arimathie va déposer l'encens près de l'icône)

NICODÈME

Animateur:

Or, nous dit l'Évangile de saint Jean, il y avait parmi les pharisiens, un homme qui s'appelait Nicodème, un des notables juifs. C'était un Docteur de la Loi... il était venu, de nuit, trouver Jésus. Laissons-lui la parole.

Nicodème

:

J'étais attiré, interpellé par l'enseignement de Jésus, depuis quelques années. Longtemps je me suis demandé s'il n'était pas le Messie promis. Je me gardais bien d'en parler et conservais une certaine distance, de peur de mes compatriotes, mais mon cœur et mon esprit restaient ouverts.

Une nuit, pourtant, n'y tenant plus, je suis allé le consulter la nuit, parce qu'il ne fallait pas être vu! Vous ne le croirez pas! Malgré toute la connaissance de Dieu que m'apportaient la Loi et les prophètes, j'ai été ébahi par cette présentation du Royaume où il faut renaître de l'eau et de l'Esprit.

Mais, peu après, on a mis la main sur Lui... Vous connaissez la suite... Je suis navré de l'aveuglement de mon peuple qui l'a crucifié et mis à mort. Aujourd'hui, au vu et au su de tous, je veux être présent. J'apporte un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres.

Tout à l'heure, j'ai aidé Joseph d'Arimathie à enlever les clous, puis à descendre Jésus de la Croix et à le déposer sur les genoux de sa Mère.

Je veux, avec toute la vénération dont je suis capable, rendre mes derniers hommages à Celui que j'ai tant admiré.

Animateur :

Au plus secret de moi-même, ne reste-t-il pas un certain Nicodème qui recherche la vérité, qui a peur des commentaires de son entourage, mais qui est là quand vient l'Heure? Devant la dépouille de Celui que je souhaite servir en esprit et en vérité, je laisse prier en moi le pharisien de bonne volonté.

Silence

(Nicodème va déposer l'eau bénite près du tombeau.)

MARIE- MADELEINE

Animateur:

Marie de Magdala, toi la pécheresse pardonnée, tu t'es attachée au service de Jésus. Tu n'as pas hésité à monter à Jérusalem et tu viens de parcourir le chemin de la Croix. Ton amour pour le Maître t'a fait vaincre la peur. Et tu es là, alors que les apôtres sont absents. Celui que tu as tant aimé, tu l'as vu sur la croix. Au moment du sacrifice unique, tu es près de son cœur. Ô toi qui durant toute ta vie as recherché l'amour, parle-nous des sentiments qui t'animent en ce moment.

Marie-Madeleine :

Comment pourrais-je exprimer ce que je ressens, alors que la douleur m'étreint et que la tristesse inonde mon âme? Vous le savez... On a capturé mon Bien-aimé. On l'a torturé comme un malfaiteur. On l'a crucifié... Il est mort. Maintenant, tout est fini. Quand on a perdu sa raison de vivre, on ne peut penser qu'à sa peine!

Comme je voudrais le suivre dans la poussière du tombeau.

Dire qu'au début, j'ai tout fait pour le séduire!

Mais, c'est Lui qui m'a brûlé le cœur,
qui l'a changé et a transformé ma vie.

Il avait un quelque chose qui me forçait à penser que,
en sa compagnie, j'étais tout près de Dieu.

Les bons moments que j'ai passés à l'écouter!

Que de parfums j'ai répandus sur ses pieds!

C'était ma façon à moi de Lui dire mon amour.

Il m'avait tant pardonné!

Il disait des choses mystérieuses:

«Je suis la route... Je suis le Pain de vie... Je suis la Vie.» (Jn 14, 6)

«Celui qui me suit ne connaîtra jamais la mort.

Si le grain de blé ne meurt, il reste seul;

S'il meurt, il porte beaucoup de fruits... » (Jn 12, 24)

Mais Lui, il est mort...

On l'a pris sans qu'il se défende, on l'a jugé

Sans qu'il dise un mot. Tout est fini.

Moi, le reste de ma vie, je continuerai à le chercher
et à attendre qu'il revienne.

Animateur :

Qui d'entre nous, comme Madeleine, n'a pas erré dans sa recherche de l'amour?

Qui n'a pas, comme elle, beaucoup à se faire pardonner?

Redisons, au plus intime, notre attachement au Christ.

Silence

(Marie de Magdala dépose un flacon de parfum)

SAINT JEAN, APÔTRE

Animateur :

De tous les apôtres, tu as été le seul, toi, le plus jeune, à braver la haine des juifs. Serait-ce que tu es le plus aimant? Ce n'est pas pour rien que, dans ton Évangile, tu te présentes, avec la garantie d'un témoin anonyme, comme «le disciple que Jésus aimait». Tu as vécu tout près de Jésus. N'as-tu pas quelques souvenirs à partager avec nous?

Jean : Ce drame m'a bouleversé!
On m'a arraché une partie de moi-même!
Tout mon espoir, tout mon avenir était en lui!
Il est vrai que j'ai vu, de mes yeux,
ses gestes, ses miracles, je l'ai vu tout resplendissant au Thabor,
j'ai entendu ses prédications, son Sermon sur la Montagne,
j'ai reposé sur sa poitrine, en toute intimité,
j'ai vu mon Seigneur au jardin de l'agonie, j'ai vu l'eau et le sang
sortir de son côté ouvert par la lance,
j'ai entendu son cri ultime avant d'expirer
et j'ai compris ce que c'est que d'aimer jusqu'au bout.
Parmi toutes ses marques d'affection, la plus précieuse,
c'est le don qu'il vient de me faire de sa propre Mère.
Je la prends chez moi. Il l'a voulu ainsi.

Je sens bien que les événements de sa vie et de sa mort
sont des signes dont je ne comprends pas tout le sens.
Il y avait en lui un mystère... un grand mystère...
une puissance plus forte que tout, capable de faire vivre
au-delà de la mort. Si souvent, il a montré qu'il dominait
les éléments, la maladie et la mort.
Quant à lui, il a réalisé ce que le Prophète annonçait :
«Il sera comme un serviteur, on le mettra au rang
des voleurs. Comme un agneau, il se laissera conduire
à la mort sans ouvrir la bouche pour se plaindre
et se défendre... »
Et tant d'autres paroles merveilleuses
que je ne comprends pas...
Pas possible qu'il ait échoué!

Animateur :

Ces propos, remplis de respect et d'affection, je veux les repasser dans mon cœur.

Silence

(Jean porte une lumière au tombeau.)

MARIE, MÈRE DE DIEU

Animateur :

On ne conçoit pas plus la Mère de Dieu sans le glaive que Jésus sans la Croix. En fait, elle est là, près de lui quand il meurt. Elle l'accompagne jusqu'au bout. Et sa douleur, selon le mot du prophète, «sa douleur est grande comme la mer».

Marie : (Elle avance lentement et se place devant l'icône.)

«Vous tous qui passez, voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur.

Mon fils et mon Dieu!

Comme les hommes t'ont maltraité!

À quel état on t'a réduit!

Mon fils et mon Dieu!

Tu meurs, seul, mon fils. Abandonné.

C'est par amour qu'il meurt, mon fils et mon Dieu.

Je ne comprends pas,

Mais si souvent je n'ai pas compris.

Ô mon fils, je t'ai confié ma joie,

elle est écartelée sur la croix.

Je t'ai donné ma vie,

avec ton sang, elle s'enfuit.

Où donc sont tes amis que tu as guéris?

Où sont tes apôtres que tu as formés?

Surtout, où est ton Père que tu nous as appris (14)?»

Malgré la souffrance de la séparation,

malgré le vide,

je sais que la mort de mon fils est la rédemption du monde.

J'ignore quand et comment, mais je suis certaine

que le salut du monde s'opère

et que l'Amour triomphe.

Père, entre tes mains,

je remets mon fils et Ton Fils.

On sort en silence.

(Pages 99 à 106)

Avec l'autorisation écrite de Médiapaul

